

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46872

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Eugen REINHARD, Peter RÜCKERT (éd.), *Staufische Stadtgründungen am Oberrhein*, Sigmaringen (Thorbecke) 1998, 282 p. (Oberrheinische Studien, 15).

A l'occasion du 800^e anniversaire de la première mention de la ville de Durlach¹, E. Reinhard et P. Rückert ont réuni en octobre 1996 historiens, géographes, archéologues, spécialistes du phénomène urbain de l'Allemagne du sud-ouest. Leur thématique commune, poursuivant les travaux antérieurs mais ici centrée sur la période des Staufen (1150–1250), englobe trois problèmes: la fondation des villes (peut-on encore affirmer qu'une ville est née à une date précise et par la volonté d'un personnage précis?), leur influence sur le territoire alentour (pourquoi et comment leur rayonnement a-t-il modifié un espace politique?) et enfin les méthodes d'approche complémentaires pour parvenir à formuler quelques réponses².

Le champ d'investigation de ces auteurs, formant une véritable cohérence de recherche, concerne les villes réputées avoir été fondées, comme Durlach, par un Staufen, dans une partie de leurs territoires de l'Oberrhein: le pays entre le Rhin et le Neckar, le Kraichgau, et l'Alsace, une vaste zone entre Heidelberg et Delle³.

Disons-le d'entrée de jeu: la publication des actes de ce colloque formant le 15^e volume des *Oberrheinische Studien*, marque une étape désormais indispensable à intégrer à l'histoire urbaine. Les enjeux de l'enquête dépassent en effet les seules créations urbaines des Staufen et les résultats, appuyés par un corpus de 34 plans ou cartes⁴ et d'une quarantaine de photos⁵ constituent une référence de méthode: une approche interdisciplinaire appliquée à une étude résolument comparatiste de différentes villes.

La présentation du volume se révèle fortement charpentée: trois articles⁶ d'analyse du contexte historique, du bilan historiographique et méthodologique et des perspectives de recherches permettent de comprendre les enjeux du choix des villes Staufen étudiées; trois articles méthodologiques⁷ assurent la comparaison entre les différentes villes retenues; enfin, trois autres approches plus monographiques⁸ illustrent le renouveau documentaire et archéologique indispensable à la démonstration de l'ensemble.

E. REINHARD, en rappelant le contexte de forte expansion économique et démographique qui nécessite une réorganisation de l'espace habité, montre l'emprise de la famille des Stau-

1 Dans la banlieue-est de l'actuel Karlsruhe.

2 Ce colloque fait écho en le prolongeant à celui consacré aux villes seigneuriales en 1994. Jürgen TREFF-EISEN, Kurt ANDERMANN (éd.), *Landesherrliche Städte in Südwestdeutschland*, Sigmaringen 1994.

Dans cette partie de l'Oberrhein, les Staufen rivalisèrent avec les Zähringen jusqu'en 1218 et les Welfs jusqu'en 1180. La mort d'Henri le Lion fit passer les futures villes aux mains des Staufen.

3 Une carte générale n'est donnée qu'à la page 205: elle aurait été fort commode en tête du volume.

4 Le travail cartographique, souvent neuf (sauf pour l'Alsace qui n'a pas vu se développer ce type d'enquête) et d'une grande qualité, offre un ensemble de plans de villes souvent au 1.10000^e.

5 Une table des illustrations et des cartes aurait été la bienvenue.

6 Eugen REINHARD, *Der Wandel der oberrheinischen Kulturlandschaft durch die staufischen Stadtgründungen*, p. 11–51. Hansmartin SCHWARZMAIER, *Die neue Ordnung im staufischen Hause*, p. 53–72. Sönke LORENZ, *Staufische Stadtgründungen in Südwestdeutschland. Aktuelle Aspekte, Tendenzen und Perspektiven in der Stadtgeschichtsforschung*, p. 235–272.

7 Hans-Jürgen NITZ, *Ettlingen – Eppingen – Durlach – Sinsheim. Planungs- und Vermessungsprinzipien staufischer Gründungsstädte im Oberrheingebiet. Ihre Rekonstruktion mit metrologischen Methoden*, p. 73–109. Dietrich LUTZ, *Archäologische Befunde zur Stadtentwicklung von Durlach im Vergleich zu Bruchsal, Ettlingen und Pforzheim*, p. 111–148. Rüdiger STENZEL, *Verschiedene Wurzeln staufischer Städte: Ettlingen und Durlach, ein Vergleich*, p. 149–164.

8 Olivia HOCHSTRASSER, *Zur Frühgeschichte der Stadt Durlach*, p. 165–183. Meinrad SCHaab, *Die Anfänge Heidelbergs. Alte Zeugnisse und neue Befunde im Rahmen der staufzeitlichen Stadtgenese in Südwestdeutschland*, p. 185–212.

fen précisément dans cette partie de l'Oberrhein où se multiplient les villes, et ce n'est pas un hasard. Les fonctions de centralité urbaine mises progressivement en place après 1150 ont alors modifié la »culture« de tout le pays en raison d'une influence jamais observée sur les princes ecclésiastiques et laïques ainsi que sur les agents économiques. A travers l'image historique, géographique⁹ et archéologique¹⁰, l'auteur dresse le portrait rapide de 21¹¹ villes Staufen ou plutôt des processus de mise en place des différentes fonctions d'urbanité. Site et espace intérieur aux fortifications, volonté politique de développement, mise en place du conseil (Rat) et des statuts: autant d'indices d'une »famille« de villes, mise en valeur prudemment en raison d'une grande inégalité documentaire. L'intérêt des Staufen pour les villes se manifeste par une série de caractères et, à vrai dire, il n'y a là rien de surprenant par rapport à ce que l'on savait: points d'appui politiques et familiaux, marchés sur des routes fréquentées, secteurs de sécurité comme l'étaient les châteaux de l'époque précédente. L'auteur établit en revanche, conclusion plus neuve, que ces villes à l'exception de Durlach (et encore), ont été établies sur des sites déjà occupés. Est-il alors légitime de parler de »création« de ville ou de politique citadine des Staufen?

H. SCHWARZMAIER argumente, dans le deuxième article, sa réponse: il existe une volonté organisatrice de la dynastie des Staufen qui ont toujours su saisir les opportunités et même transformer d'appareils échecs en avantages. La mise en ordre voulue par Frédéric Barberousse procède d'une conception du monde dans lequel chaque élément est pesé pour concourir au développement dynastique. Tout comme les règlements de sa maison, le choix des prénoms de ses enfants, leur éducation ou leur mariage, la politique de soutien aux villes relève d'un planification dynastique. Contrecarrant cette constante mise en ordre, la »malédiction« pourtant colle aux destinées familiales. La mort prématurée, en 1196, précisément à Durlach, de Konrad, cinquième fils de Barberousse et duc de Souabe, offre à l'auteur l'occasion de démontrer l'importance des villes au cœur du dispositif des Staufen. Si Konrad était à Durlach, c'était précisément pour des raisons de mise en ordre dynastique: affirmer sa présence dans la concurrence avec les Zähringen, surveiller l'héritage de la femme de Welf VI (la grande abbaye des Prémontrés de Allerheiligen) et tenir le château de Schauenburg, point stratégique vers l'Ortenau. La politique territoriale des Staufen intègre les villes dans tout un système de pouvoir qui s'affirme par les voyages du souverain et la mise en place des principautés tenues par leur parentèle.

Si donc les Staufen, utilisant un contexte favorable, ont développé les fonctions urbaines pour mieux asseoir leur politique territoriale et leur mise en ordre dynastique, l'ont-ils fait au coup par coup ou au contraire avaient-ils des projets préétablis? C'est sur le terrain qu'archéologues et historiens ont cherché la réponse, par l'analyse métrologique des parcelles à bâtir et l'organisation d'ensemble des villes¹². H.-J. NITZ démontre, en s'attachant à l'étude comparée de quatre villes, que les Staufen avaient une organisation préconçue non seulement de l'agencement global de la ville mais aussi des lots à bâtir. Les villes étudiées,

9 La méthode régressive est alors utilisée puisque les plans n'apparaissent pas avant le XVIII^e siècle.

10 Les documents, parce qu'ils n'apparaissent que tardivement, ne permettent pas de connaître les phases essentielles de »proto-urbanité«. L'archéologie en revanche permet de détecter des fonctions urbaines précoce par l'occupation du sol et son organisation (habitat, échanges, lieux de culte, cimetières, etc.).

11 L'auteur demeure dubitatif pour attribuer aux Staufen Molsheim, Munster et Mulhouse. Il est certain que dans ces trois villes l'emprise seigneuriale ecclésiastique est antérieure à celle des Staufen.

12 Cette méthode insuffisamment utilisée en Allemagne, selon H.-J. Nitz, n'est pas inconnue en Suisse ou en France (surtout pour les bastides) et la comparaison, quand elle sera possible, entre ces régions fort différemment organisées, devrait être du plus haut intérêt. Il s'agit là d'un phénomène mental qui dépasse la seule topographie.

»fondées« en 1192, portent la marque Staufen d'un nouveau concept urbanistique remaniant un site antérieurement occupé de façon désorganisée: une rue principale formant axe entre deux portes, des rues perpendiculaires en arêtes de poisson, le tout pouvant être adapté à des sites variables. L'étude métrologique rigoureuse fait apparaître pour la construction des rues et la taille des parcelles, loties alors en pierre et non plus en bois, le choix d'un système duodécimal en relation avec un calcul de surface mais aussi de redevances, 12 offrant des sous-multiples commodes 2, 3, 4, 6, et 1 schilling valant 12 pfennige. Ces observations amènent l'auteur à tirer des conclusions nouvelles que les textes taisent; à la largeur et à la longueur prévues des rues, correspondrait la conception préalable d'une ville plus ou moins grande; à la logique d'implantation des parcelles et des bâtiments, correspondrait une vision de la ville avec ses »centres« de fonctionnalité; avec la présence (ou non) de ces critères considérés par l'auteur comme une tradition de construction Staufen, la chronologie urbaine pourrait être connue et/ou affinée.

Ces postulats se trouvent nuancés dans l'article de R. STENZEL qui s'attache de préférence, en comparant deux de ces villes, à leurs différences, en mettant en perspective géographie et histoire: Ettlingen est à un carrefour sur un ancien site de centralité alors que Durlach se trouve au pied d'un château qui a dominé des entreprises de défrichements. En dépit d'une situation identique des deux villes sur l'axe commercial nord sud sur la rive droite du Rhin, un concept homogène engendré par les Staufen ne lui semble pas s'imposer. Ceux-ci d'ailleurs ont considéré leur relation avec ces villes de façon différente: comme bien propre, comme fief ou comme bien engagé.

L'étude de D. LUTZ nourrie de fouilles archéologiques récentes, fait apparaître pour quatre des villes bien des points communs mais sont-ils pour autant caractéristiques des villes Staufen? Toutes se situent au débouché de cours d'eau dans la plaine du Rhin, leur origine se situe à l'époque mérovingienne, les maisons de pierre remplacent les maisons de bois aux XII^e–XIII^e siècles en permettant une nouvelle organisation du tissu urbain, les fortifications n'intègrent pas tout l'habitat ancien en le laissant à l'extérieur, l'église paroissiale cristallise la dynamique urbaine. Fontaines publiques et aisance matérielle traduite dans les objets de la vie domestique ne se manifestent guère avant le XV^e siècle.

Les trois monographies (Durlach, Heidelberg et Haguenau) enrichissent et confortent les précédentes études. La terminologie fluctuante des rares documents témoins de l'apparition de la ville (*oppidum*, *civitas*, *castellum* etc.) contribue à illustrer le thème principal poursuivi, de façon différente, par chaque auteur: plutôt que de la fondation d'une ville (Stadtgründung) il faudrait parler du processus d'une ville (Stadtwerdung). Tout l'intérêt de ces contributions solidement étayées de sources écrites ou archéologiques réside dans la rigueur des enquêtes qui ratissent au peigne fin le tissu urbain, le pourquoi de ses origines et sa dynamique.

L'article conclusif de S. LORENZ, en mémoire de Jürgen Sydow, fait tout d'abord un bilan historiographique indispensable à connaître pour les historiens qui ne sont pas familiers de l'histoire urbaine allemande: la liberté et l'égalité mythifiées par la bourgeoisie libérale du XIX^e siècle, la recherche quasi obsessionnelle des critères qui définissent une ville, les diverses théories de l'origine du mouvement communal. L'auteur évoque ensuite, en citant une bibliographie abondante¹³, les perspectives de la recherche actuelle. En ce qui concerne les méthodes, l'apport indispensable de l'archéologie, mal aimée jusque dans les années 1970, se révèle décisif surtout quand les documents font défaut et cette publication en est l'illustration parfaite. En ce qui concerne les nouvelles questions, retenons l'intérêt pour les élites, les buts des »fondateurs«, les politiques urbaines principales et royales. Les interprétations actuelles des historiens allemands font l'objet d'une présentation systématique qui permet

13 Le volume n'offre pas de bibliographie générale et systématique, et c'est dommage.

de compléter un tableau nuancé; Erich MASCHKE, par exemple, pour expliquer la politique urbaine des Staufen, allie volontiers la recherche de leurs intérêts avec un but à signification publique (comme Knut SCHULTZ). Tant de villes sans planification autour d'un même concept, lui paraît impossible. Bernhard TÖPFER distingue, quant à lui, deux types de »foundations«: les anciennes (villes épiscopales, marchés) et les nouvelles, type dominant dans le sud ouest de l'Allemagne mais laissé à l'état d'ébauche en raison de la politique italienne des Staufen. Les perspectives de recherche, enfin, apparaissent nettement: traiter ce thème de la »fondation« à une échelle européenne car la recherche allemande favorise plus les monographies que les études d'ensemble; reprendre les travaux sur l'arrière-pays (Umland) dans la perspective de la domination citadine; développer les enquêtes philologiques et heuristiques, archéologiques et géographiques.

Cette belle livraison des *Oberrheinische Studien* mérite d'être lue, travaillée et continuée dans la perspective d'interdisciplinarité et de comparatisme dont les différents auteurs ont prouvé l'excellence.

Odile KAMMERER, Mulhouse

Armin WOLF, *Die Entstehung des Kurfürstenkollegs 1198–1298. Zur 700jährigen Wiederkehr der ersten Vereinigung der sieben Kurfürsten. Mit 11 genealogischen Tafeln und 8 weiteren Abbildungen*, Idstein (Schulz-Kircherner Verlag) 1998, 224 p. (Historisches Seminar, N.F., 11).

In spite of reams that have been devoted to this theme, most recently the origin of the imperial electoral college had been considered an insoluble enigma and as such a waste of time and trouble, until some twenty years ago Armin Wolf began to describe a new method of interpretation. The essential details of his approach are complex and difficult to master, because even in the presence of a firm juristic foundation, the development of the college would abruptly alter direction in ever changing circumstances. The volume under review presents the materials and ideas necessary to a basic understanding of the mysterious rise of the electoral college according to a single underlying principle: those entitled to inherit the imperial throne were entitled to vote in royal elections. The historian's problem is not unlike that of the would-be electoral participants: how does one decide who in the particular case is qualified to represent rights of royal inheritance. The historian's problem is also much deeper, because there is only sparse evidence, not only of the early lines of inherited right, but also of the participants in the elections. The princes eventually decided to limit the body of electors to seven, namely the three Rhenish archbishops plus the count palatine of the Rhine, margrave of Brandenburg, duke of Saxony and king of Bohemia. Yet nowhere has the slightest trace of their reasons been explicitly preserved for posterity.

The vital period in the formation of a college limited to seven is the thirteenth century, to which this book is largely devoted. The situation with respect to sources on electoral participation improves considerably. There were many elections, and the basis of candidacies and electoral participation can be examined in numerous instances. During this period the pool of possible electors slowly diminished as princely lines became extinct. The author provides an extensive examination of the circumstances of these elections in terms of the lines of descent capable of participating. The book seeks to provide, and succeeds admirably in providing, a framework for understanding a dynamic development.

Yet readers who approach it intending to solidify their knowledge of this significant topic are in danger of leaving disappointed. Areas that are as yet underdeveloped are so many that only specialists in the subject matter may find a helpful resolution of the major issues. Even in the fundamental account of the sources for electoral participation there are problematical